

Discussions aux coins des rues

La pillule

DRAMATIS PERSONÆ

Lycéen/e A : Timide au début, réservé/e pendant le débat, instable à la fin (23 lignes)

Lycéen/e B : Ton doux et attentionné au début, en état de choc et de révolte dans la tente. Triste à la fin (31 lignes)

Rue A : Calme, naturel/le (33 lignes)

Rue B : Calme, beaucoup de curiosité et d'interêt au début (11 lignes)

Rue C : (10 lignes)

Rue D : Ton grave (sans forcer) et sérieux, *un peu* lent (12 lignes)

Rue E : Ton imprudent lors de sa tirade (4 lignes)

Rue F : Parle avec confiance (5 lignes)

Rue G : (5 lignes)

Læ Conférencier/e : Ton *légèrement* sensationnel et provoquant. Mais sinon, assuré/e (22 lignes)

Læ psychologue : Ton doux et attentionné au début, taquin, qui devient vite sérieux, puis triste alors qu'æl comprends qu'il n'y a plus d'issue possible. Ton déclaratif pendant l'écriture du rapport, et qui redevient plus doux lors de sa rencontre. (46 lignes)

Scientifique A : (13 lignes)

Scientifique B : (16 lignes)

Scientifique C : Ton indigné, la voix un peu forte (12 lignes)

Scientifique D : (11 lignes)

Læ Représentant/e : Ton très posé, la voix sera probablement un peu distante, cri pas et force pas, mais prends ça en compte dans ton intonation de voix. (6 lignes)

L'ami/e : (9 lignes)

Læ Souffrant/e : Il est possible que ce rôle disparaisse dans la version final. Sa voix doit être emplie de souffrance, ressentie. Si tu n'arrives pas à parler pendant une minute tellement c'est dur et que tout fait mal, tu es sur la bonne voie. (26 lignes)

Passant/e A : (1 ligne)

Passant/e B : (1 ligne)

Passant/e C : (3 lignes)

Passant/e D : (2 ligne)

Passant/e E : (3 ligne)

Toutes les scènes, à l'exception de celle marquée (mono) peuvent admettre plus ou moins de personnages

Les lignes sont surtout des indications, n'hésites pas à les adapter, les changer, ou dire comme ça te semble le plus naturel. Pareil pour les indications de personnages, c'est juste pour donner du contexte, pas pour que tu y colles (et c'est de toutes façons des indications de jeux subtiles)

Certains personnages parlent d'eux mêmes avec des adjectifs genrées, prends les accords que tu veux. Je ne demande aucunement à ce qu'il corresponde à ce que l'on pourrait assigner de ta voix, ou à ton genre, réel comme assigné.

Basiquement, sens toi libre d'y mettre ce que tu veux, ou de basculer vers une formulation neutre

Si tu as des retours, questions, demande, hésites pas non plus !

Les morceaux marqués sont entre crochets sont des indications à compléter

SCENE – I DEVANT UN LYCÉE (MONO)

Voix off Avertissement de contenu, si vous ne voulez pas l'avertissement sautez à [[temps]]. Ce mono contient des pensées et des réflexions poussées à l'extrême, celle-ci peuvent donc être dérangeantes ou malaisantes pour certains. Également, beaucoup de discussions parlent de meurtre, sans détails ou de sang, certaines mentionnent la drogue. Certaines scènes peuvent être anxiogène, mais il n'y aura aucune violence explicite. Si vous voulez des spoilers ou le script, regardez les commentaires du fichier ! Bonne écoute !

Le micro se trouve devant les portes, une sonnerie retentit (musique inhabituelle), brouhaha de gens qui sortent et discutent, notamment certains mentionnent un meurtre récent. Puis dans le brouhaha :

Lycéen/ne A Eh ! Euh. . . Est-ce que je peux te parler juste un instant ?

Lycéen/ne B Ah euh. . . Oui oui, bien sûr.

Le bruit se calme

Lycéen/ne A (*D'un ton assez nerveux*) Tu sais. . . je crois en fait que je t'aime. Ça fait pas mal de temps que je pensais à te le dire (*un tout petit rire, un peu gêné*)

Lycéen/ne B Oh ! (*Un petit temps*) D'accord, merci beaucoup alors !

Lycéen/ne A Je t'en prie (*Un autre petit rire, un peu plus franc*) Euh. . . Est-ce que tu ressens ça pour moi aussi ?

Lycéen/ne B Hum. . . (*Un instant de réflexion*) Non, je ne crois pas. Je te connais un peu déjà, mais je n'ai pas l'impression d'avoir ces sentiments pour toi. Je ne sais pas si ça changera non plus.

Lycéen/ne A Oh, d'accord ! (*Le rire est moins prononcé maintenant, presque soufflé*)

Un petit instant de silence

Lycéen/ne B Ça te dirait d'aller voir un film ensemble ?

Lycéen/ne A J'adorerais !

Les bruits s'atténuent en fond.

Musique

Titre

SCENE – II RUE AGITÉE (MONO)

Bruit de rue, bruit de pas en premier plan que le micro suit. Les pas s'arrêtent

Rue A Excusez-moi. . . Voulez-vous bien partager une discussion avec moi ?

Rue B (*S'arrêtant de même*) Avec joie ! À quel sujet ?

Rue A Ce serait à propos de la Pillule... Enfin, les rumeurs... J'ai encore beaucoup de questions, et bien des hésitations dessus. Si le sujet vous convient, bien sûr.

Rue B Tout à fait, venez, asseyons nous là bas !

Ils marchent vers un parc proche, le bruit de la rue change, sans s'atténuer

Rue B Vous dites que cela vous trouble, donc ?

Rue A Hum hum

Rue B Sur quoi donc exactement ? Son existence ? Son intention ? Ses créateurs ?

Rue A Non, non, rien de tout cela

Ils s'assoient

Rue A Simplement, sur les raisons qui pourraient pousser des gens à la prendre

SCENE – III SPARE ROOM

Une spare room. On entend le bruit d'une machine à café bipper puis le servir. Deux personnes discutent de terme technique (occitocine, sérotonine, et réponse hormonales) avant de s'en aller. Scientifique A prend le café en soufflant dessus avant d'aller se poser à une table, le micro suit.

Bruit de pas dans le couloir. Des pas traversent devant la porte, s'en vont pour une tache quelconque (potentiellement, rajouter un bruit pour justifier la tache), un tout petit temps, puis les pas reviennent. Scientifique B rentre dans la salle

Scientifique B Ah tiens, salut ! Je te cherchais !

Scientifique A Salut...

Scientifique B (*s'approchant directement de Scientifique A*) Ca va ? (*En tirant une chaise et s'assayant*) Tu as l'air bien dépité/e dis moi

Scientifique A Il y a de quoi... jamais vu ça. Cinq ans de recherche derrière moi, et c'est bien la première fois que je dois étudier quelque chose sans pouvoir rien tester dessus

Scientifique B (*D'un bref soupir de rire*) Crois moi, ça arrive bien souvent, des cas comme ça. Quand tu dois faire un vaccin pour une maladie mortelle sans personne sur qui le tester.

Scientifique A M'enfin auquel cas, tu as au moins des gens malades à qui le passer ton vaccin.

Scientifique B Ton antidote

Scientifique A Oui... Mais là...

Scientifique B Oui, je sais...

Scientifique A Tu progresses toi ?

Scientifique B J'essaye d'examiner les causes chimiques. Je veux dire, si c'est vraiment aussi simple à fabriquer, c'est bizarre qu'on l'ai pas trouvé avant.

Scientifique C (*Entrant dans la pièce, va vers la machine*) Vous aussi vous n'avancez pas non plus ?

Scientifique A et Scientifique B On essaye...

Scientifique C (*Après un bip*) Quand même, si il y a bien une chose que j'ai appris, c'est qu'il faut être sacrément tarré pour la prendre, cette pillule !

SCENE – IV PARC (MONO)

Rue B Enfin ! Je comprends vos interrogations, vraiment, et je ne remets pas en doute la portée éthique, philosophique, de toutes ces questions, mais

Rue A Oui ?

Rue B Vous ne craignez pas les baser sur du vent ? Ce n'est encore qu'une rumeur, après tout, ça pourrait être un canular, ou des superstitions liée à la hausse de meurtre récente.

Rue A Peut-être, peut-être... Mais je préfère me poser la question maintenant, pour savoir comment réagir si c'était vrai et

Læ Conférencier/e Excusez-moi, vous parlez de la Pillule ?

Ils s'interrompent pour regarder Læ Conférencier/e

Læ Conférencier/e Je peux me joindre à vous ?

SCENE – V CENTRE COMMERCIAL (MONO)

(Bruit de pas et de gens parlant ensemble, une musique de centre de commerce, animé. Les deux sont dans un escalator)

Lycéen/ne A Oh wow !

Lycéen/ne B Tu as aimé ?

Lycéen/ne A Beaucoup ! Cette mise en abime, et comment elle pousse les différentes strates jusqu'à la notre avec comme message le refus de notre propre scénario... C'est assez bouleversant

Lycéen/ne B (*Riant un peu*) Oui en effet

Lycéen/ne A Tu en as pensé quoi du film toi ?

Lycéen/ne B C'était sympa... Enfin, un peu trop irréaliste par endroit, ça me tirait trop hors du film ça.

Lycéen/ne A Tu trouves ? Hm... Mais si tu reprends ma comparaison avec les strates, ça a du sens non ? Un message comme quoi l'irréel est réel, et le réel irréel ?

Alors qu'ils sortent de l'escalator

Lycéen/ne B Non, je pense juste que les scénaristes n'avaient pas d'autres idées.

Pas assez bossé peut-être.

SCENE – VI PARC (MONO)

Læ Conférencier/e Vous savez combien de meurtre il y a eu dans cette ville ces dix derniers ans ?

Rue A Pas vraiment mais

Rue B Vingt peut-être ?

Læ Conférencier/e Un seul exactement. Une question familiale d'embrouille très complexe. Mais sinon, aucun autre ne se trouve dans les archives. J'ai fouillé tous les scans de quotidiens que j'ai pu trouver, dans le doute. Tout les autres meurtres à jamais avoir été reporté étaient en fait soit des suicides, soit des accidents, qu'ils trouvaient plus sensationnel de reporter ainsi, dans le doute.

Rue B (*Bruit de papier et de notes qui se passe. Soufflant un peu*) Du papier ?

Le bruit de papiers continue un peu

Rue A Aussi peu de meurtres ? Ça me semble surprenant.

Læ Conférencier/e Que voulez vous ! Depuis l'Ère de la Remise en Question et l'arrêt de l'utilisation de l'argent, on a justement tout fait pour que les meurtres ne servent plus personne !

Rue A Hm... Admettons...

Læ Conférencier/e Et vous savez combien il y en a eu rien que ce dernier mois ?

Rue A Non ?

Læ Conférencier/e Une trentaine

SCENE – VII LA SPARE ROOM

Le micro se trouve sur la table où ils discutent

Scientifique A Tiens, déjà de retour !

Scientifique D Je me demande ce que ça va nous apporter.

Bruit de pas dans le couloir

Læ psychologue (*Du pas de la porte*) Ah tiens ! Tous en train de faire une pause ? (*Son ton est légèrement amusé*)

Scientifique C (*Continuant la blague*) Oh non, on est reperés

Læ psychologue (*Rit un peu et vient s'asseoir*)

Scientifique D Plus sérieusement... Tu as appris quoi ?

Læ psychologue Je sais pas trop. Ils étaient vraiment... étrange... (*Soupirant et prenant une gorgée*)

Scientifique C Eh, mon café

Les autres Shhh

Læ psychologue (*En reposant le gobelet sur la table, avec sérieux*) Ma première question était « Comment vous sentez-vous ? » (*Soupirant de nouveau*) Et

ils m'ont tous dis qu'ils se sentaient excellemment bien. Ils étaient euphoriques. Tous.

SCENE – VIII LE PARC (MONO)

Rue A Je propose que l'on élargisse la discussion en une agora.

Rue B En effet, les points de vue sont important à diversifier.

Læ Conférencier/e Très bien, allons planter le panneau et proposer aux autres membres de ce parc de nous y rejoindre.

Ils se lèvent et marche, le micro les suit puis se déplace vers l'entrée du parc, sans coupure

SCENE – IX LE PARC (MONO)

Lycéen/ne A (*En marchant*) Une agora conférence? Aussi tôt dans la journée?

Lycéen/ne B Ça a l'air interessant. « Pillule : Mythe ou réalité »

Lycéen/ne A Tu veux y aller?

Lycéen/ne B Pourquoi pas, après ce film, ça nous donnera de quoi réfléchir encore plus (*Ton amusé, comme lui tirant la langue*)

Lycéen/ne A Mais...

Lycéen/ne B Je te taquine, viens, on va rater le début.

SCENE – X LA SPARE ROOM

Scientifique D Euphorique?

Læ psychologue Leurs mots...

Scientifique A En prison? Mais

Læ psychologue Ça a été ma deuxième question à dire vrai. « Voulez vous sortir de prison? »

Silence

Læ psychologue (*Buvant de nouveau, puis imitant un ton neutre*) « Ah... Pourquoi pas. »

SCENE – XI LE PARC

Posant des feuilles à chaque nouvelle personne énoncée. Le micro se trouve dans l'audience, muette. Possiblement, la voix est éloignée, mais elle doit rester intelligible sans mal. Sinon, mettre le micro près de Læ Conférencier/e

Læ Conférencier/e Gérard Lepetit. Une nuit alors qu'il dormait avec ses partenaires, il descend prendre un snack... Oui?

Passant/e A Comment on sait ça?

Læ Conférencier/e Sa colloque l'a rapporté, sa chambre communique tout les bruits de la cuisine. Donc, Gérard va aller manger un peu, remonte les escalier, puis un cri. Celui de ses trois partenaires décedés et tués par lui.

Rue B Peut-on avoir les sources?

Læ Conférencier/e Bien sûr! J'ai pris dans le centre des archives tout les témoignages que je cite, servez vous.

Rue B (*Après un petit temps d'examination*) Le sceau a l'air véridique.

Passant/e B Pourquoi avoir pris des copies plutôt que l'uploader sur nos tablettes ?

Læ Conférencier/e je préfère simplement la sensation du papier, il y a quelque chose de plus mélancolique à le distribuer. . . (*Attend le silence, puis :*) Bien. . . Gwenaëlle Chatropie. Elle avait fêté avec sa famille et tous étaient allés dormir le ventre plein. Le lendemain ils étaient tous morts, excepté elle-même.

SCENE – XII LA SPARE ROOM

Scientifique B « Pourquoi pas » ?

Læ psychologue « Pourquoi pas ? C'est vrai que je pourrais faire plus de trucs dehors »

Scientifique D Ça montre juste que nos prisons servent, comme on le voulait, uniquement à isoler non ?

Læ psychologue C'est une réaction très rare, les gens expriment souvent du regret ou de la frustration, normalement. . . De la colère même. Isolement ou pas, aller en prison n'est pas rien. Là c'est d'autant plus rare qu'ils disaient tous ça. . . Mais s'il n'y avait que ça. Tous le même sourire béat, comme s'ils étaient constamment shootés.

Scientifique C De la drogue ?

Læ psychologue Peut-être. . . Je leur ai demandé si ils regrettaient leurs actes, d'avoir tué. Aucune réaction émotionnelle.

Scientifique B Donc après avoir tué, ils se mettent en repli du trauma ?

Læ psychologue Ça ne ressemblait pas à une réaction traumatique, j'ai cherché de ce côté là. Et ils ont beau avoir cet air euphorique et béat, la plupart passait tout les autres tests, réponse cohérente, théorie de l'esprit censée, compréhension spatio-temporelle. C'est comme si la seule chose qui avait changé en eux, c'était leur émotion, que tuer les avait fait plonger dans un bonheur total.

SCENE – XIII LE PARC

Passant/e E Excusez moi !

Læ Conférencier/e Oui ?

Passant/e E (*Se rapprochant*) Avant que je n'enchaîne, j'aimerais me tourner vers le comité de relecture. Est-ce que tout ce qui est dit jusque là est approuvé ?

Læ Représentant/e Basé sur les documents et nos propres recherches, ainsi que sur la relecture du transcript, nous ne voyons pas de raison de remettre en doute les propos de la conférence jusqu'ici.

Passant/e E Très bien ! Vous avez je crois, donné assez d'exemple pour convaincre les gens autour de nous que cette vague de meurtre n'a rien d'habituel - (*grognant*) même si personne ne pensait le contraire. Je suppose que si vous détaillez autant ces meurtres, c'est pour une raison précise ?

Læ Conférencier/e Tout à fait j'y venais

SCENE – XIV LE PARC

Le micro suit Lycéen/ne A et Lycéen/ne B qui marchent vers une tente, la voix de Rue A se rapproche

Rue A Certes on peut se demander combien ses affirmations sont tordues mais j'y était parvenu/e moi même et

Lycéen/ne B Pardon, l'espace de discussion sur la conférence, c'est bien ici ?

Rue C Oui oui. Vous avez l'espace sérénité si quelque chose ne va pas là bas, le transcript et la verification des sources ici.

Lycéen/ne B (*S'assayant, Lycéen/ne A fait de même*) Très bien merci.

Rue A La question, la vraie question dans tout cela, c'est, si jamais tout ça est vrai... Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Rue D Comment ça, qu'est-ce qu'on fait ?

Rue A Tu as quelque chose qui te permet de te rendre heureux éternellement au prix de la vie de quelques personnes que tu aimes. Est-ce que tu le prends ?

Lycéen/ne B Hein ? Bien sûr que non !

SCENE – XV SPARE ROOM

Læ psychologue Il n'y a qu'une seule personne qui m'a vraiment expliqué pourquoi elle l'avait fait : pour faire arreter la souffrance.

Scientifique B Génial, donc on a une drogue qui te crée une douleur telle que tu tues des gens...

Scientifique A On ne sait pas si c'est une drogue, ne parlons pas trop vite.

Læ psychologue Ça les affecte certainement en tout les cas.

Scientifique D Donc... Si je résume. On a un produit, trouvés sur tout les lieux de meurtres, simple à concocter. Personne n'arrive à comprendre les interactions chimiques ou biologiques qui peuvent créer de tels réactions.

Læ psychologue Oui

Scientifique D Les gens commencent à en prendre pour une raison ou pour une autres, ils tuent tout le monde. On sait pas comment trouver une cure, encore moins comment la chercher.

Scientifique C Et quand bien même il y en aurait une, comment la passer à des gens qui l'ont pris volontairement ?

Scientifique A On en sait rien de si ils l'ont pris volontairement. Ils en avaient peut-être même pas conscience qu'ils la prenaient. Ça ne reste jamais qu'une hypothèse.

Scientifique C Ils sont tous un moment ou un autre allé dans une cuisine, je dis ça je dis rien...

Scientifique D Donc ! Apparamment, cette « pillule », comme tout le monde l'appelle

Scientifique B Même si ce n'est pas vraiment une pillule

Scientifique D Cette pillule ne contrôle pas ni ne donne vraiment envie de tuer. Elle donnerait une douleur insupportable à ceux qui la prennent qui ne s'arrête qu'après avoir tué un être cher.

Scientifique B Et, une fois le meurtre effectuée, les récompenseraient d'une euphorie complète

Scientifique D Voilà

Læ psychologue (*Un temps, un soupire*) J'aimerais te dire que tu as tort sur toute la ligne. Vraiment. (*Léger bruit de chaise, alors que Læ psychologue change de position*) Mais... Oui... C'est bien ça

Scientifique C Je l'avais dit, il faut être taré pour la prendre cette pillule.

SCENE – XVI LE PARC

L'ami/e Ça suffit! (*Se rapprochant, plus calme*) Ça suffit, vous vous basez sur rien

Læ Représentant/e Le comité de relecture et l'espace de discussion n'ont rien trouvé à redire à ces conclusions. Ce ne sont pas les plus directes, mais ce sont les seules qui expliquent parfaitement les jeux de données que nous ayons pu récolter dans le centre des archives ainsi que toutes les recherches internet qui s'en sont suivies

L'ami/e Mais enfin, pour de la relecture rationnelle, je vous trouve bien enclin au surnaturel!

Læ Représentant/e La rationalité n'est pas une excuse pour refuser l'incroyable et se réfugier dans le déni

L'ami/e Je connais Gwenaëlle, elle n'aurait jamais, jamais accepté de la prendre, votre pillule.

Læ Conférencier/e Ah oui? Et vous expliquez tout ça comment vous?

Læ Représentant/e Nous n'excluons pas la possibilité d'un empoisonnement. Cependant, selon les observations de tout ceux dont on connaît le comportement avant leur meurtre, tous sont allés dans une cuisine juste avant. On observe aussi un taux élevé de personnes qui avait exprimé des menaces et des allusions avec le fait de déconnecter avec le monde ainsi que de personnes qui étaient dans des situations désespérées. Le comité ne se prononce pas sur le fait que ce soit le cas, mais que ces personnes aient tous concocté la même chose pour s'en sortir semble une explication crédible.

L'ami/e Gwenaëlle avait une éthique! Et elle allait bien! Elle n'avait aucune raison de... de

Læ Conférencier/e Souvent, souvent, on peut aller mal sans que personne d'autre ne puisse le voir. De plus, aller mal n'est pas nécessaire pour prendre la Pillule. Ça pourrait être par défi, incrédulité, pour tester, ou encore parce que, quand bien même tout va bien, tout ne va pas *euphoriquement* bien.

Læ Représentant/e Je transmets une demande de ressources sur l'aspect euphorique des meurtres

Læ Conférencier/e Bien sûr, j'ai souligné des archives tout les passages des témoins

quand à l'aspect exhubérant des meurtriers après leur meurtre. Il est aussi notable qu'aucun d'entre eux n'a dénié avoir tué. La plupart ont confirmé l'avoir fait même.

SCENE – XVII SPARE ROOM

Scientifique D Donc... On fait quoi maintenant ?

Scientifique A On continue de chercher un antidote ?

Scientifique C Et pour quoi faire ?

Scientifique B En supposant que des gens la prennent pour devenir euphorique, si on les empêche de l'être, ils n'auront plus de raisons de la prendre non ?

Scientifique A Comment ça ?

Scientifique B Deux cas. Soit on arrive à faire que la « pillule » ne marche plus partout dans le monde. Ce serait génial mais je n'y crois pas

Les autres Hum hum

Scientifique B Soit on arrive à trouver quelque chose qui enlève l'état d'euphorie chez ceux qui ont déjà tué. Et dans ce cas là, c'est à nous de le leur injecter systématiquement

Scientifique C Attends... Tu veux dire... Comme ça plus personne ne prendrait la pillule parce qu'on les empêcherait d'accéder à ce bonheur ?

Scientifique B Exactement ! C'est une bonne idée non ?

Læ psychologue Non... Bien au contraire même

SCENE – XVIII LA RUE

Læ Souffrant/e Excusez-moi, pouvons nous discuter ?

Passant/e C Très bien

Læ Souffrant/e Pardon si la question est étrange mais avez vous peur que je vous tue ?

SCENE – XIX LE PARC

L'ami/e Gwen n'était pas comme ça. Vous pensez quoi à la fin ? Qu'elle serait prête à tuer ceux qu'elle aime pour un peu de bonheur ?

Læ Conférencier/e Ce ne sont encore que des conjectures, et il se pourrait qu'elle n'ait pas été au courant de ce qui surviendrait, bien sûr.

L'ami/e Mais le doute persiste ?

Læ Conférencier/e Toujours

L'ami/e Elle aurait risquer de me tuer enfin ! Gwen n'aurait jamais osé me mettre en danger.

Læ Conférencier/e Ah ! C'est donc ça ?

L'ami/e Quoi donc ?

Læ Conférencier/e Vous êtes déçu/e de ne pas être... Pardon, quels sont vos accords ?

L'ami/e [pronom (comme tu veux : féminin, masculin, neutre, n'importe!)],

mais

Læ Conférencier/e Vous êtes déçu/e de ne pas être mort/e? Que quand Gwenaëlle tuait ses êtres chers, elle ne soit pas venue vous voir avec son couteau?

SCENE – XX LA TENTE

Rue A Je comprends ta réaction mais écoute moi. À quoi tiens l'éthique?

Lycéen/ne B Au fait de pas tuer les gens pour commencer?

Rue A Et pourquoi? Ce n'est pas un peu arbitraire au fond?

Lycéen/ne B (*Avec choc et une pointe de peur*) Arbitraire?

Rue A Depuis que j'en ai entendu parler la question me taraude. C'est quoi au fond la justification pour le fait que tuer c'est mal?

Lycéen/ne B Que je ne veux pas mourrir!

Rue A Ce raisonnement ne marche que si tu supposes que les autres se comportent comme toi : Tu ne tue pas, ils ne tuent pas, personne ne meurt. Ce n'est pas le cas ici.

Rue D Attendez, posons la question clairement sur la table : elle est mal définie.

Rue A Ma question est « Pourquoi ne pas prendre la pillule serait le bon choix »

Lycéen/ne B Et ma thèse est que la prendre, c'est immoral.

Rue D Cela ne répond pas néanmoins. La question est « pourquoi »

Lycéen/ne B Parce que ça irait contre l'éthique?

Rue C Aussi mal défini soit ce mot, il est vrai que l'on ne peut dénier que d'un point de vue évolutif, une société acceptant les meurtres de ses individus s'écroulerait.

Rue D Argument non pertinent, agit-on souvent pour la survie de la société?

Rue A Demande de recherches de ressources sur des sociétés où les meurtres sont tolérés, et existant toujours

Læ Representant/e Noté

Rue D Rapellons que, quand bien même aucune n'existerait, cela ne veut pas dire que ce n'est pas viable.

Rue A Ma thèse donc, est que l'éthique ne tient qu'au sens.

SCENE – XXI LA SPARE ROOM

Scientifique B Alors quoi? On continue de nourrir et de loger ceux qui ont décidé de foutre en l'air la société

Scientifique D Language

Læ psychologue Il faut ménager nos batailles. Nous ne sommes même pas sûr que l'on soit capable de trouver un antidote à leur euphorie. Après l'avoir fait prendre à ceux qui ont tué, nous aurons une vague de personnes traumatisée. Accablée par le crime qu'elles ont commis, peut-être même souffrant encore comme avant leur meurtre. (*Comme pour couper une interruption*) Et ce ne sera que le début. Pour que ta tech-

nique marche, il faut que les gens soient au courant de cela. Qu'on empêche l'euphorie. Même si on l'annonce publiquement, il faut que tout le monde le conscientise au point que ça ne semble même plus être une option. Nous aurons une longue période d'attente dans laquelle les meurtres seviront, nos recherches prendront du temps, et nous n'aurons plus aucune ressource pour nous attaquer à ce problème fondamental

Scientifique C Pourquoi on continue de les nourrir alors ?

Læ psychologue (*Finissant la tasse*) Les priver de nourriture n'apportera rien. Ceux qui tuent le font pour la période d'euphorie éternelle... Présumément... Pas pour aller en prison. Et puis, ils sont incapables de ressentir la douleur, tous.

Scientifique C (*Grognant un peu*) Raison de plus

Scientifique A Comment le sais tu ?

Læ psychologue J... J'ai craqué un moment. J'ai dit « Si je vous plante ce couteau dans la main, vous aurez mal, non ? Vous arrêterez ce grand sourire ! ». Le même « Ah peut-être ». Et...

Scientifique A Et ? Tu l'as fais ?

Læ psychologue Non... Mais j'ai fais des tests.

SCENE – XXII LA RUE

Passant/e C Vous ? Que vous me tuez ? Je ne crois pas non... Comptez-vous me tuez ?

Læ Souffrant/e Pas vraiment... Merci

Passant/e C Je... vous en prie ?

Læ Souffrant/e (*S'éloignant*) Excusez moi ! Pardon si la question est étrange, mais avez-vous peur que je vous tue ?

SCENE – XXIII LE PARC

Rue C (*En reprenant l'affirmation précédente et reformulant*) Les sens ? La raison ?

Rue A Non ! Les sens comme les sensations, les ressentis.

Lycéen/ne A L'éthique ne tient qu'au sens ? Ça n'a pas de... Euh... justement ?

Rue A Oui. Ce qui m'empêche de tuer, et donc de prendre la pillule, ce n'est pas un tabou social, ni une peur des repercussions, car elle changerait tout ça. Ma thèse est que la seule raison de ne pas tuer que nous ayons est que nos sens, notre construction et nos sentiments nous font souffrir au malheur d'autrui. Que la seule construction rationnelle de l'éthique que nous ayons, c'est de ne pas souffrir soi-même.

Lycéen/ne B C'est n'importe quoi.

Rue D Ta thèse par rapport à la pillule consiste donc à dire que la seule raison de ne pas la prendre sont nos sens ?

Rue A Non. Je dis qu'il n'y pas de raison de ne pas la prendre.

SCENE – XXIV BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Objet : Report de visite en prison Conformement au protocole, j'ai visité les 27 détenus de ce mois dernier incarcéré pour cause de meurtres afin d'effectuer un bilan cognitif, et notamment comprendre le facteur commun dans la hausse inexplicquée des meurtres.

SCENE – XXV LA RUE

Passant/e D Que vous me tuez ? Non, je sais me défendre. Mais j'ai peur que vous pensiez que ce soit la bonne chose à faire.

SCENE – XXVI BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Test 22 : Avec l'accord des patients, je leur ai demandé de mettre la main sur une plaque chauffante allumée. Ils la maintenaient, et ne la retirait pas ni ne me demandait si ils pouvaient le faire. Aucun signe de douleur, malgré l'état de leurs mains que je traitais juste après.

SCENE – XXVII LE PARC

Lycéen/ne B Est-ce qu'on va *vraiment* débattre de l'éthique de tuer des gens ?

SCENE – XXVIII BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Test 23 : J'ai demandé à des patients d'apporter une bouteille d'eau froide sur la table, alors qu'elle était en fait remplie d'eau bouillante. Les reflexes nociceptif (tout comme les reflexes myotatiques) marchaient parfaitement, et ils ont lâché la bouteille promptement. Le teste à la douleur spontanée est donc concluant et leur circuit de reflexes intact.

SCENE – XXIX LE PARC

Rue A C'est nécessaire si l'on veut se préparer au mieux.

SCENE – XXX LA RUE

Passant/e D Et vous ? Avez-vous peur que je vous tue ?

SCENE – XXXI BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Il semble donc que seul leurs gestion émotionnelle ai été affectée depuis le meurtre, le reste étant parfaitement fonctionnel. Il est à noter que chaque individu a gardé une personnalité distincte et comme l'indique le test 8, ont une mémoire parfaite des événements avant et après le meurtre. Bien que la plupart évitaient le sujet du meurtre en lui-même, j'ai pu en parler avec quelques, et ils ne ressentaient pas de remords particuliers. Certains parlaient d'une atroce souffrance avant le meurtre, et tous ont l'air dans un état de bonheur complet

et inaltérable.

SCENE – XXXII LA RUE

Læ Souffrant/e Je n'ai pas peur de mourrir.

SCENE – XXXIII LE PARC

Lycéen/ne A Mais prendre la pillule te change totalement non ? Donc en tant que toi tu n'as aucun intérêt à la prendre.

SCENE – XXXIV BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Ainsi il semblerait que la pillule change la fonction de bonheur, ou d'utilité, d'une personne pour que celle-ci devienne « tuer les êtres que l'on aime ». Comment cela est déterminé, si c'est exhaustif ou non, et si la distance de ces être influe sur leurs choix n'est pas encore connu.

SCENE – XXXV LE PARC

Rue D Ce n'est pas pertinent. Rien ne nous oblige à considerer comme éthique le fait de rester soi. L'on change souvent, chaque jour même, je n'ai pas de raison de considerer le moi d'avant comme « moi ». Dès lors, je ne peux pas utiliser cet argument pour me dire que je ne dois pas la prendre.

SCENE – XXXVI BRUIT DE CLAVIER

Læ psychologue Proposition de solutions :

Une punition à postériori ne semble pas adaptée. En effet, ces individus ne peuvent plus être considéré comme les individus ayant tué, et ce serait donc imposer de la souffrance à autrui, ce qui est intolérable. De plus, cela prendrait des ressources et du temps. De même, puisqu'ils n'ont plus de raison de tuer et au vu de leur comportement, ils semblent maintenant parfaitement inoffensifs. Les laisser en prison n'est donc sans doute plus pertinent

Néanmoins, vu que ces individus ne peuvent plus souffrir, la question de si les nourrir est la bonne chose à faire se pose. Peut-être vaudrait-il mieux les laisser seuls, profiter de leur moment de béatitude avant de mourrir de faim. Cela dépendra de si la faim se comportera comme une émotion ou un besoin physiologique vital.

Je demande ici l'autorisation, avec l'accord de ces patients, de faire des tests sur l'impact de la faim sur leurs comportements.

SCENE – XXXVII LA TENTE

Rue C Pas tout à fait, si je vais plus loin et que je considère que la notion même d'identité n'a plus de sens, que je suis un tout que je forme avec les autres... Comme... ma main fait partie de mon corps... alors la douleur d'autrui devient la mienne non ?

Rue A Ca résoudreait des choses, mais c'est impossible à faire en pratique. Moi en tant que « moi » reste un agent indépendant.

Rue D Autant l'on peut penser à comment agir en prenant en compte les

autres, autant on ne peut pas ressentir ce qu'ils ressentent.

Rue C Cela donne au moins une version unifié de l'identité.

Rue A Bien sur, mais elle n'est pas utilisable. Cela ne ferait que simuler les mécanismes d'éthique que nous avons déjà, l'on imaginerait ou demanderait le ressenti des autres.

Rue C Je comprends cela, mais même si elle est inutilisable concrètement, cette vision me donne une raison pour ne la prendre

Rue D Si la pillule ne tuait pas les gens que vous aimiez, mais vous fassiez perdre vos doigts. . . La prendriez-vous ?

Rue A Sans hésiter !

SCENE – XXXVIII DEVANT LE BUILDING

(Bruit de porte qui se referme, et de clé qui se tourne)

Læ Souffrant/e Bonjour. . . Avez-vous peur que je vous tue ?

Læ psychologue *(Riant légèrement)* Bonjour ! Et pas vraiment, j'ai bien passé le stade de la peur maintenant

Læ Souffrant/e Vous. . . Vous êtes allé/e les examiner en prison n'est-ce pas ?

Læ psychologue *(se tourne, sans répondre)*

Læ Souffrant/e Écoutez-moi ! Pourquoi croyez-vous que j'ai demandé toute la journée aux autres si ils avaient peur que je les tue ?

Læ psychologue *(Avec un léger amusement)* Vous avez fait ça ?

Læ Souffrant/e Apparemment. . .

Læ psychologue Je vois. . . *(D'un ton neutre, constatant simplement)* Vous avez pris la Pillule.

Læ Souffrant/e *(En écho)* J'ai pris la Pillule

SCENE – XXXIX LA TENTE

Lycéen/ne A Sans hésiter ?

Rue A Je connais mon corps, je connais mes doigts. C'est un prix que je suis prêt/e à payer pour le bonheur.

Lycéen/ne B Mais c'est de la drogue pure alors. Tu serais juste dans un état de complaisance, pas le vrai bonheur.

Rue D Ne sombrons pas dans le refus du bonheur. La raison pour laquelle une addiction peut être gênante sont les conséquences en termes de ressources, émotionnelles, ou de comportement. Il y a des raisons pour laquelle nous avons légalisé les drogues et offert des points de distributions de celles-ci. Mais ici, les conséquences ne sont pas négatives.

Rue C Perdre ses doigts, c'est perdre une sacrée ressource quand même.

Rue D Oui, mais tant que le prix est conscient et assumé, ce n'est pas grave.

Rue C Hum. . . Je vois où vous voulez en venir. Oui, je pense que je prendrais cette pillule factice. Mais avant que vous ne m'interrompiez, non, cela ne permet pas de dire qu'avec ma conception dans laquelle nous sommes une seule personne, il faut prendre la pillule. Je connais mes

doigts, je peux communiquer avec eux, leur demander leur avis.

Rue D Donc, si les gens que vous tueriez en prenant la pillule serait d'accord pour mourrir, vous la prendriez ?

Rue C Probablement aussi, oui

SCENE – XL DEVANT LE BUILDING

Læ Souffrant/e Vous allez m'enfermez ?

Læ psychologue Je ne crois pas, est-ce votre but ?

Læ Souffrant/e Au début, je le disais... Aux gens... Que je l'avais prise. J'ai même fais une annonce publique.

Læ psychologue Ça n'a pas du bien se passer, j'immagine.

Læ Souffrant/e Non... On m'a dit que j'étais fou/folle, certains voulaient m'enfermer, ils avaient peur de moi. Pourtant, sans savoir que je l'avais prise, personne n'imaginait que je puisse les tuer.

Læ psychologue C'est fréquent : On change sa narrative en fonction de ses préconception...

Læ Souffrant/e De cette annonce ce n'est que parce que des gardiens de la sérénités sont intervenus qu'on m'a laissé en paix. « En tant que gardienne, je ne laisserais personne interrompre son droit à la parole tant qu'il n'y a pas de danger... ». Vous...

Læ psychologue Je ne vous enfermerais pas. Mon rôle est de comprendre la souffrance, pas de l'enfermer.

SCENE – XLI LA TENTE

Lycéen/ne A S'il s'avère que prendre la Pillule... La vraie... est le bon choix, le ferrez-vous ?

Rue A Cela dépendra de beaucoup de choses, combien nos hypothèses se révéleront vraies pour commencer, et comment les choses se développent.

Lycéen/ne B (*Toujours en état de choc*) Vous prendriez la pillule ! ?

Rue A Pour l'instant, je ne vois pas de raison de ne pas le faire. Si l'éthique ne tient qu'au sens, alors je n'ai pas de raison de ne pas la prendre.

Rue C Mais cela va contre votre but non ?

Rue A Mon bût actuel, oui. Mais je n'ai pas de problème à changer mon bût. Si je viens du futur pour me dire un point de vue, le plus raisonnable est de considérer que mon moi futur a raison, ayant plus d'expérience. Si je prends la pillule, prendre la pillule est alors devenu le bon choix.

Lycéen/ne B (*D'un ton terrifié*) Purée, c'est pas possible

SCENE – XLII DEVANT LE BUILDING

Læ Souffrant/e Je n'ai tué personne...

Læ psychologue Oui, vous sourriez bien peu, pour quelqu'un qui a pris la Pillule... Comment est-ce possible ? Tout mes patients m'ont dit que l'éthique n'avait plus de sens pour eux...

Læ Souffrant/e Pour moi non plus, l'éthique n'a plus de sens. Aucun.

- Læ psychologue Mais vous n'avez pas tué
- Læ Souffrant/e Je souffre, si vous saviez comme je souffre. . . J'ai envie de les tuer, vraiment, au fond de moi. Mais avoir envie de tuer et tuer n'est pas la même chose.
- Læ psychologue En effet. . . Personne ne vivrait hors de prison sinon. Vous lutter donc ?
- Læ Souffrant/e Je lutte. . . Je lutte en tout instant pour ne pas tuer ceux qui me sont. . . Ceux qui m'étaient chers. Pour ne pas tuer tout ceux que je rencontrent dans la rue.
- Læ psychologue Même moi ? (*Puis enchainant*) Non, la question n'est pas pertinente. Une meilleur question serait : Pourquoi lutter ? (*Avec douceur*) Vous n'allez pas me sortir le Pouvoir de l'Amour tout de même !
- Læ Souffrant/e Non. Je me suis fait la promesse de ne jamais tuer personne avant de la prendre. Respecter. . . Respecter ses engagements propre est toujours quelque chose de rationnel, car j'ai intérêt à collaborer avec moi même.
- Læ psychologue Cela doit vous demander un grand effort constant. Rester rationnel n'est pas simple.
- Læ Souffrant/e . . . En effet. (*Un autre temps*) J'ai souvent pensé à rompre cet engagement. Ca ne remplira jamais mes buts, alors pourquoi continuer ? À quoi bon souffrir pour un truc qu'un moi précédent a déclaré juste. Mais j'ai pris le temps d'y réfléchir. Au bout d'un an, mes mois seront trop distant pour que la collaboration avec eux m'intéresse. Je me laisse un an, et si au bout d'un an, rien n'a changé, alors je réévaluerais. (*S'interrompant*) Vous n'avez pas peur
- Læ psychologue Non, j'aurais peur si votre discours n'était pas cohérent. Mais vous présentez là votre raisonnement, et il est bien trop complexe et peu crédible au premier regard pour que ce soit un mensonge. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi l'avoir prise.
- Læ Souffrant/e J'étais curieux/curieuse et sceptique. Je voulais savoir. Ça me semblait trop gros.
- Læ psychologue Mais vous avez mis cette promesse comme protection. . .
- Læ Souffrant/e Oui. . .
- Læ psychologue Je comprends. . . De toute façon, la Pillule ne vous ferait tuer que les gens que vous aimez non ?
- Læ Souffrant/e Plus ou moins. J'ai souvent aimé des inconnus, des êtres que je rencontrais et passais de moment intense avec eux par la suite. J'ai un amour très spontané pour l'humanité. Pas aussi fort que pour ceux que je connais, mais il est possible que l'injonction de la Pillule essaie juste de trouver un moyen ou un autre.
- Læ psychologue Je vois. C'est pour cela que vous avez posé ces questions, dans la rue ?
- Læ Souffrant/e La première étape pour s'assurer que l'on ne blesse pas quelqu'un est de savoir combien il se méfie de nous.

SCENE – XLIII DEVANT LE PARC

Rue E Alors, comment avez vous trouvé la conférence aujourd'hui ?

- Rue F Très intéressante... Mais ça manquait de... concret.
- Rue G Concret ? Comment cela ?
- Rue F Et bien, comment peut-on faire pour ne pas se faire tuer ? Comment changer notre éducation et nos lois pour que les gens cessent de la prendre ?
- Rue G C'est... Un peu tôt pour y réfléchir non ?
- Rue E Je ne pense pas que ça change quoi que ce soit de toutes façons
- Rue G L'un des Groupes de Recherches travaillent sur un antidote non ?
- Rue F Enfin, voyons ! Si l'on apprend à nos enfants qu'il ne faut pas la prendre, que c'est mal, sûrement cela changera. Au bout de 10 ans maximum, et la pensée même de la prendre sera complètement effacé de l'esprit de tous.
- Rue E En quelle société croyez-vous que nous ayions grandi ? Est-ce que notre éducation nous a jamais appris que tuer les gens pour notre bonheur, c'était bien ?
- Rue G C'est vrai
- Rue F Non, mais puisque tout est remis en question, l'éthique aussi.
- Rue G Je veux dire, c'est la base de notre société.
- Rue F Je crois que c'est ça le problème, notre éthique n'est pas solide, tout le monde la questionne.
- Rue E (*Un rire, petit d'abord, puis qui s'aggrandit, assez triste. Rue E s'éloigne en parlant*) Puisque vous faites des prédictions laissez moi faire la mienne. Dans 10 ans... Non... 25 ans... 50 ans grand maximum, prendre la pillule ne sera plus une horreur. Ce sera le sort de certains, mais rien de grave, après tout, la Pillule ne sera qu'une vérité de plus, comme la mort. Pourquoi chercher à se rebeller contre une vérité ? Oui, dans 50 ans, l'on remerciera la Pillule de nous faire prendre conscience des imprévues de la vie, on trouvera cela un échappatoire éthique à la souffrance. Et surtout, on trouvera ça génial qu'elle nous fasse faire attention aux autres. Tout comme la mort est « centrale » à la vie, la Pillule sera devenu un de nos piliers !

Continue de s'éloigner un peu, puis, élevant la voix comme un au revoir

Oui, c'est une prédiction officielle ! Je peux vous en écrire une Déclaration de Prédiction quand vous le souhaitez !

SCENE – XLIV DEVANT LE BUILDING

- Læ psychologue Puis-je vous demander ce que vous comptez faire après ça ?
- Læ Souffrant/e Essayer d'avertir d'une manière ou d'une autre la population, sans me faire arrêter. J'ai d'autres buts qui me viennent de mes mois précédents, et être en prison m'empêcherait de les remplir... Et... attendre l'année en cherchant des moyens pour moins souffrir. N'importe lesquels, ma souffrance est inutile quelque soit mon but.

- Læ psychologue Et même si cela impliquerait de prendre une Pillule... Inverse ?
- Læ Souffrant/e Je déciderais de cela quand je ne souffrirais plus autant et si l'occasion s'en présente. Pour l'instant, ce ne sont pas des réflexions sur lesquels je m'attarde.
- Læ psychologue Je vois. (*Un temps*) Eh... Je ne suis pas psychologue pour rien. Venez, montons en mon bureau. On va voir ce qu'on peut faire.
- Læ Souffrant/e Merci...

SCENE – XLV DEVANT LA MAISON

- Lycéen/ne B Alors... Ça t'as plu aujourd'hui ?
- Lycéen/ne A (*La voix complètement égarée*) B... Beaucoup... Oui...
- Lycéen/ne B Hey, ça va ?
- Lycéen/ne A Dis... Si tu prends la pillule, tu me préviendra avant hein ?
- Lycéen/ne B PARDON! ?
- Lycéen/ne A Que je sache qu'il faille pas que je me défende. Que c'est juste pour ton bonheur...
- Lycéen/ne B Non, mais non ! Ça va pas la tête ? Je vais tuer personne moi.
- Lycéen/ne A Remarque si tu viens me voir pour me tuer, je devrais être content. Ça voudra dire que tu ressens quelque chose pour moi.
- Lycéen/ne B (*Serrant Lycéen/ne A dans ses bras*) S'il te plait... S'il te plait... Tes mots me font mal...
- Lycéen/ne A Je... (*La voix pleine d'émotion et sur le point de pleurer*) Oui... Tu as raison... Pardon, c'était stupide.
- Lycéen/ne B Merci...
- Lycéen/ne A Excuses-moi
- Lycéen/ne B C'est rien. A demain !
- Lycéen/ne A À demain ! (*La porte se referme*) J'espère.